

Article extrait de la revue

AL QODS

REVUE INTERNATIONALE ARABO-ISLAMIQUE

N° 31- 1992

AFRIQUE : DIMENSIONS OBJECTIVES DE L'ISLAM*

Par Abdelaziz BENABDALLAH

Soucieux de renouer de plus en plus étroitement, avec les pays frères de l'Afrique, le Gouvernement de S.M le Roi du Maroc, a eu l'amabilité de me dépêcher en Guinée, comme il le fait en toutes circonstances, pour contribuer à la relance de la promotion africaine. Sa Majesté Hassan II, avec le concours constant et unanime des éminents frères et chefs d'état, se fait un sublime devoir d'assurer la restructuration de l'Afrique, d'asseoir son entité originale et pérenne, sa civilisation multimillénaire, sa grande ouverture à la modernité, à la technologie et à l'unité sereine et souveraine. C'est dans le retour aux concepts créateurs et initiateurs du credo abrahamique, efficient promoteur, que l'homme africain, doit appréhender son salut et sa vitalité. L'islam, fraternellement accolé aux autres religions révélées, est un compendium qui catalyse un activisme intensément agissant. C'est un élan qui cherche librement à s'émanciper, évitant tout nihilisme systématique et tout traditionalisme irraisonné, car les deux tendances risquent d'aboutir à un travestissement et à une adaptation inadéquate de la pensée. Certes, l'homme doit choisir et doit se sentir libre dans le choix ; il peut douter, à condition d'être sincère dans ce doute, comme le furent Ghazali et Pascal ; mais, son doute doit être rationnel et étayé par un potentiel discursivement intellectuel, à toute épreuve. L'homme, tel qu'il est conçu par l'Islam, doit rechercher son équilibre harmonisant, sagement créateur. Toute option est d'autant plus efficiente qu'elle s'ingénie à écarter tout subjectivisme foncièrement aberrant. Eviter, donc les extrêmes, c'est rejeter, a priori, tout arrière-goût factice, susceptible de nous éloigner de la vérité.

Une investigation objective de l'islam doit écarter de notre chemin les préjugés, qui sont de nature à fausser l'orientation de notre pensée. N'essayons guère de voir l'islam, à travers les musulmans, ni le christianisme à travers les chrétiens. Une telle identification serait la source d'une regrettable aberration. Nous nous devons donc, pour rester objectifs d'analyser le contenu authentique de l'Islam fondamentaliste, ses concepts et principes, moteurs de sa vitalité et son

(*) Communication faite en Guinée au mois de Ramadân 1991.

dynamisme. Nous devons remonter, pour cela, aux sources pures auxquelles se sont référés d'éminents réformateurs tels Ibn Hanbel, Ibn Taïmya, Abdoul, Afghani et d'autres promoteurs modernes du mouvement salafi. L'islam est souvent représenté par un patrimoine factice que le chef du rite hanbalite fait remonter à près d'un million de traditions apocryphes, d'où il dégage moins de dix mille hadith authentifiés. C'est, là, le procédé le plus sûr, pour éliminer les fatras, en esquissant une fresque vivante, simple, à l'image de la réalité. C'est, alors seulement, que nous disposerons de moyens adéquats, nous permettant de saisir l'ampleur de ce génie universel de l'islam qui s'impose à l'esprit de ses adeptes, foncièrement convaincus, de sa souplesse et de son adaptabilité. Un autre préjugé, qui sépare réformistes et traditionalistes, consiste dans le pseudo antagonisme préalable entre l'islam et tout modernisme d'empreinte occidentale. Or, la réalité est une, strictement une, quelles que soient ses perspectives. La force de l'islam, à son avènement, résidait dans le caractère remarquablement humain de ses options et de ses optiques. L'éthique universelle a des composantes dont les valeurs n'ont pas de frontières, quelles que soient les étiquettes susceptibles d'en réduire la portée éminemment idéale et humaine. C'est, pourquoi, l'islam se considère comme solidaire, dans sa cohabitation, sincère et totale, avec les religions révélées, notamment le christianisme qui possède, avec l'islam, un fond commun qui nous incite, nous musulmans, à voir en la personne de Jésus, le messager transcendant et sublime et à entrevoir, dans la Sainte Marie, l'Immaculée que le Coran sacralise et purifie.

Cette communion est l'assise de tout ordre mondial nouveau dont le patrimoine, intrinsèquement humain, doit constituer le fond de toute civilisation moderne. Aucune espèce de civilisation ne doit être considérée, a priori, comme viciée ; certains courants peuvent se contrecarrer, dans les détails, mais avoir un aboutissement unique. Certaines manifestations de la pensée peuvent varier d'une religion à une autre, mais le fond de cette pensée, demeure le même, parce qu'il est la résultante de cette communion humaine que l'islam cherche, sinon à édifier, du moins à consolider. C'est ce fructueux échange entre civilisations diverses et religions différentes qui inspira Mohammed Iqbal, le célèbre leader indien musulman, quand il affirme dans ses « Six Conférences », sur la reconstitution de la pensée religieuse en Islam ; « Le phénomène – dit-il – le plus remarquable de l'histoire moderne est la rapidité étonnante avec laquelle le monde de l'Islam se meut spirituellement vers l'Occident. Il n'y a rien de vicieux dans ce mouvement, car la culture européenne, dans son aspect intellectuel, n'est que le développement postérieur de quelques unes des phases les plus importantes de la culture de l'Islam » ; Rien de surprenant donc – conclut-il – que la jeune génération musulmane d'Asie et d'Afrique demande qu'on oriente de nouveau sa foi ».

L'islam est une religion pragmatique, dans laquelle les impératifs d'ordre communautaire créent, entre les hommes, une co-solidarité sociale, qui prime toute pratique dévotionnelle. Une foi véritable ne doit aucunement émousser l'esprit de collectivité, chez l'adepte, ni se cantonner dans

des actes purement cultuels. Ses élans doivent façonner le comportement des âmes. L'amour du prochain, l'altruisme, le respect des droits d'autrui, de la dignité de l'homme, de la parole donnée, le souci d'éviter tout empiétement, toute médisance sur la personne humaine, sont autant d'éléments qui définissent la foi, dans le contexte de l'Islam. Parfois, des obligations, comme la prière, passent au second plan, par rapport à des actes ou allures surrogatoires, tels de désir de servir, d'aider et de protéger les faibles, le souci de tact et de délicatesse, une prévenance de cœur raffinée. L'heureuse note de concordance qui sublimait la cité islamique originelle, sera faussée par toute déviation des principes coraniques qui font de l'altruisme le support et critère de la foi véridique. Ce « Cachet social » est plus méritoire, car le Législateur de l'Islam, était soucieux d'éliminer, dans son cadre et son dogme, tout mobile de tension ou de malentendu, tout complexe d'injustice et de spoliation. Les cinq piliers de l'Islam, dûment entendus. Ne sont que des critères, où les « mou-amalât » ou rapports sociaux prévalent sur les « ibadâtes » ou « actes de culte ». La notion même de souplesse et d'adaptabilité des principes islamiques, est étroitement liée à ce souci qui portait le législateur à multiplier les chances, en vue d'édifier cette cité idéale, à laquelle Platon a tant aspiré. Toute jurisprudence, pour être adéquate à l'esprit de l'Islam, doit tenir compte, de toutes les conjectures, en recherchant, pour chaque cas particulier, la solution appropriée. C'est, là, le secret de la pluralité des rites ou écoles juridiques. C'est aussi le secret de l'expansion rapide et spontanée de l'Islam, qui, en l'espace d'un quart de siècle, put toucher des contrées allant de l'Atlantique jusqu'au Golf Arabe ou Persique. Cette viabilité de l'Islam, son universalisme transcendant, procèdent surtout de sa simplicité toute humaine.

« L'Islam – précise le Prophète (psl) – est la formulation du dogme ; la foi en est l'acte : c'est la pratique des bonnes œuvres ». Notre Prophète (psl) vénéré entend donc par la foi la sublimation du comportement individuel, devant se cristalliser par le fait d'éviter toute atteinte à l'honneur et à la dignité d'autrui. « Ne peut-être considéré comme croyant celui qui mange à satiété, pendant que son voisin meurt de faim ».

« Réconcilier deux êtres séparés est-dit encore le Saint Prophète – un geste plus méritoire que de faire la prière et le jeûne ».

« La force de l'Islam réside dans des principes que le Prophète nous incite à ne pas observer, avec trop de rigueur », car « l'Islam est une religion aisée dans sa conception et sa pratique ». Il exclut toute étroitesse d'esprit et tout rigorisme.

L'Islam est ainsi un système éthique dont la clarté et l'idéalisme l'imprègnent profondément d'un humanisme transcendant, mais pratique. » Le but de ma mission – précise le Prophète – est de parfaire la morale universelle » ; « rien – dit-il – n'est préférable au rapprochement des cœurs ».

Le fameux leader arabe Chakib Er-Salâne, est l'auteur d'un ouvrage dans lequel il s'est posé, avec une objectivité saisissante, cette question cruciale : « Pourquoi ce recul des musulmans, alors

que d'autres peuples réalisent un progrès constant ? » ; l'Islam serait-il responsable de la régression de ses adeptes ? Ses concepts constituent-ils réellement un handicap au progrès socio-économique ? Pourquoi, donc, l'Islam, à son avènement, a-t-il pu, au contraire, réaliser, à l'échelle mondiale, cette heureuse expansion cristallisée par une civilisation nouvelle, éminemment humaine où le spirituel agissant s'alliait harmonieusement au rationnel, bien entendu ? L'Islam n'a-t-il pas légué à l'humanité un précieux patrimoine qui fut le point de départ, - comme le reconnaissent maints sociologues occidentaux – de la renaissance des temps modernes en Europe ?

Nous avons été les fidèles pratiquants de l'Islam, dont les éléments générateurs du progrès en constituent l'essence et l'infrastructure. Tout progrès est conditionné, à prime abord, par l'épanouissement spontané de l'Être, dans une ambiance non viciée par la démagogie ou la religiosité et le bigotisme. L'efficacité de la contribution de tout croyant digne, dans l'édification de la communauté, est fonction d'impondérables, dont l'Islam a fait le fonds même de son dogme. Le comportement des fidèles et leur conformisme à ces concepts, est le ressort essentiel et le secret réel du progrès. Nous avons fait peu de cas des droits de l'homme, tels qu'ils étaient conçus par l'Islam, quatorze siècles avant la déclaration onusienne des Droits de l'Homme. Nous avons méconnu, entre autres, les droits de la femme que le Coran lui a reconnus et qui se manifestent en capacités et droits inconditionnels, dans toute gestion d'ordre civil, économique ou personnel. Le sexe féminin constitue la moitié de la nation ; cette moitié doit s'activer dans un contexte libéral, authentiquement islamique, qui accorde à toute femme le droit d'hériter, de donner, de léguer, d'acquiescer, de posséder en propre, de passer un contrat, d'attaquer en justice, d'administrer ses biens, de choisir librement le compagnon de sa vie ou d'acquiescer à un tel choix. Certains de ces droits n'ont été reconnus à la femme occidentale moderne que tardivement : « L'Islamisme – constate Gustave le Bon dans « la Civilisation des Arabes (p. 428-436) – a révélé la condition de la femme et nous pouvons ajouter que c'est la première religion, qui l'aît révélée... toutes les législations antiques ont montré la même dureté pour les femmes... la situation légale de la femme mariée, telle qu'elle est réglée par le Coran et ses commentateurs, est bien plus avantageuse que celle de la femme européenne ». A l'avènement de l'Islam, quelques uns se demandaient, si la femme avait une âme, et ils agissaient en conséquence.

Le monde islamique, dans sa majorité, se comporte aujourd'hui, vis-à-vis de la femme, d'une manière qui est loin de refléter l'option unanimement admise par la jurisprudence islamique millénaire. Comment pouvons-nous donc réaliser un quelconque progrès, avec de tels manquements aux concepts de l'Islam ? La même défaillance du musulman dans d'autres domaines le rend personnellement responsable de cette amère régression que connaît aujourd'hui le monde de l'Islam. Nous constatons, actuellement, chez les musulmans, une certaine « sérénisation » motivée par un désir réel de retour à l'Islam ; mais cet élan qui pêche par ignorance, est faussé et risque de nous ramener à l'absurde.

Néanmoins, dans l'occurrence des traditions abrahamiques universelles, Nous Africains, nous avons juré de demeurer fidèle à l'islam réel, à l'authentique chrétienté, tous deux foncièrement tolérants, vivement attachés, dans leurs concepts originels irréversibles, à la cohésion et à la coexistence humaines. S.S le Pape, S.E le Président de la République de Guinée, S.M. Le Roi du Maroc, avaient, tous signé, dans leur subconscient et for intérieur, un credo commun, celui de la double transparence d'une tolérance hautement opérationnelle et d'une cohabitation sincèrement et fructueusement agissante !

Cette cohabitation trouve son assise, dans la première Constitution du Monde, celle que notre Saint Prophète avait élaborée à Médine, pour régir la coexistence pacifique entre les Gens du Livre.